

manière qu'elle évitât la ville de Vienne, parce qu'on craignait encore ses habitants, dit le gendre d'Agricola : *Legionem, Graiis Alpibus tractatam, eo flexu itineris ire jubet, quo Viennam vitarent : namque et Viennenses timebantur* (1). Les craintes de Vitellius n'étaient pas sans fondement, et ce qu'il voulait prévenir faillit arriver ; car l'historien ajoute qu'après avoir passé les Alpes, les plus séditieux voulaient se diriger sur Vienne, et n'en furent détournés que par l'opposition de leurs camarades : *Quartadecimani, postquam Alpibus degressi sunt, seditiosissimus quisque signa Viennam ferebant : consensu meliorum compressi, et legio in Britanniam transvecta* (2).

Les monuments qui font lire des noms d'empereurs sont rare parmi les marbres antiques, recouverts en si grand nombre sur le sol lyonnais. Le Musée Saint-Pierre possède quelques inscriptions d'un prince qui fit beaucoup de mal à la colonie de Plancus, et à son église chrétienne, Septime Sévère, dont le dernier combat pour l'empire contre son compétiteur Albin fut livré sous nos murs ; mais nous n'en avons aucune où se lise le nom de Néron, qui avait été une fois le bienfaiteur des Lyonnais. On ne peut guère douter cependant qu'ils n'eussent érigé quelque monument en mémoire du secours qu'une main impériale leur avait tendu dans une calamité publique. Peut-être à Lyon, comme ailleurs, ne tarda-t-on pas à faire disparaître tout ce qui rappelait le nom d'un monstre, justement exécré du genre humain.

Voilà bien, si je ne me trompe, toute l'histoire politique de notre ville sous Néron et sous les empereurs éphémères, qui, immédiatement après lui, s'arrachèrent successivement la souveraine puissance. Je l'ai dit, et je le répète, dans tout cela on ne saurait voir que la fidélité à un prince odieux mais légitime, la reconnaissance pour un bienfait reçu, et une rivalité haineuse, comme elles le sont toujours

(1) *Hist.* II, 66.

(2) *Hist.* II, 66.